

Kyloušek, Petr

## **Théâtre médiéval**

In: Kyloušek, Petr. *Moyen Âge : textes choisis*. 1. vyd. Brno: Masarykova univerzita, 2013, pp. 115-162

ISBN 978-80-210-6570-3; ISBN 978-80-210-6573-4 (online : Mobipocket)

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/128680>

Access Date: 31. 03. 2025

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

# Théâtre médiéval

Si la naissance de l'art dramatique médiéval est liée aux cérémonies religieuses, telles que pratiquées dans certaines abbayes, son développement se rattache à l'essor des villes qui seules peuvent fournir les trois composantes nécessaires: les acteurs, la scène publique et le public lui-même. Les origines religieuses du théâtre médiéval sont analogues à celle du théâtre antique qui surgit à l'occasion des fêtes collectives centrées sur un thème sacré qui exorcise et consacre la cité. Les abbayes ont joué, dans le développement du théâtre médiéval, un double rôle. Elles ont été les dépositaires de la tradition écrite – latine et grecque – et elles ont fourni l'espace nécessaire au développement et à la dramatisation de la cérémonie religieuse en tropes qui sont le développement des textes liturgiques (*Évangiles*) à l'occasion des cérémonies du rite chrétien (Pâques, Résurrection, Noël). Plusieurs de ces tropes se sont conservés: *Quem quaeritis* dans la *Regularis Concordia* de saint Ethelwold (965–975); *Visitatio sepulchri*; épisode d'Emmaüs; celui de Lazare; *Annuntiatio*, *Nativitas*, *Ressurrectio*; mais aussi scènes de l'*Ancien Testament*: péché originel, Daniel; ou bien scènes de la tradition hagiographique: saint Nicolas, sainte Catherine.

Au moment où les représentations dramatiques quittent les abbayes, extérieures aux villes, pour entrer dans les villes mêmes, le caractère du théâtre change: les moines sont remplacés, comme acteurs, par les clercs, puis par les laïcs, et la représentation est transférée de l'intérieur de l'église sur le parvis. Le spectacle devient une affaire publique au sens le plus large du terme: les rôles sont tenus désormais par des laïcs, constitués en confréries. La laïcisation concerne également le contenu: l'aspect religieux s'efface, la thématique se diversifie, des personnages nouveaux sont introduits (p. ex. celui du marchand d'onguents). À côté du théâtre religieux, le théâtre laïque prend de plus en plus de place: la farce, les *jeux* d'Arras (*Jeu de Robin et de Marion*, *Jeu de la Feuillée*, *Aucassin et Nicolette*).

## Aucassin et Nicolette (1<sup>ère</sup> moitié du 13<sup>e</sup> siècle)

Cette *chante-fable* est la mise en scène – en vers chantés, récit narré et dialogues des personnages – d'une histoire des amours contrariés de Nicolette et d'Aucassin, fils du comte de Beaucaire. L'humour et le ton enjoué, ironique, soulignent le traitement parodique de la chanson de geste et de la courtoisie. C'est Nicolette, considérée comme servante, qui est la plus forte des deux amants, la plus combattive et chevaleresque. C'est elle qui finit par conquérir l'homme de son cœur. Résumons la pièce: le vieux comte de Beaucaire demande à son fils d'agir en vrai chevalier pour défendre le pays ravagé par l'ennemi. Mais Aucassin ne pense qu'à sa bienaimée. Le comte Garin enferme Nicolette, pour obliger son fils à partir à la guerre. Mais Nicolette saute des remparts, s'enfuit dans la forêt où Aucassin la retrouve, grâce aux bergers. Ils quittent le pays, se retrouvent à Torelore, pays où tout est à l'envers. Survient un enlèvement qui les sépare.

Aucassin finit par retrouver le chemin de Beaucaire où il succède à son père décédé, alors que Nicolette est, à Carthage, déguisée en jongleur. C'est là qu'elle découvre ses origines nobles : elle est la fille du roi de Carthage, enlevée jadis à ses parents. Elle est accueillie par sa famille. Mais la joie n'est pas de longue durée. On veut la marier à un roi païen. Elle s'échappe pour rejoindre Aucassin à Beaucaire qui la prend pour femme. Le texte, en dialecte picard, a été traduit en tchèque par Hanuš Jelínek: à lire.

1. Qui vauroit bons vers oïr  
Del deport du viel antif,  
De deus biax enfans petis,  
Nicholette et Aucassins,  
Des grans paines q'il souffri,  
et de proueces q'il fist,  
Por s'amie o le cler vis?  
Dox est li cans, biax (est) li dis,  
Et cortois et bien asis.  
Nus hom n'est si esbahis,  
Tant dolans ni entrepris,  
De grant mal amaladis,  
Si il l'oït, ne soit garis,  
Et de joie resbaudis,  
Tant par est douce.

*Or diënt et content et fablent*

2. Que li quens Bougars de Valence faisoit guere au conte Garin de Biaucaire si grande et si merveilleuse et si mortel, qu'il no fust uns seux jors ajornés qu'il ne fust as portes et as murs et as bares de le vile a cent cevaliers et a dis mile sergens a pié et a ceval; si li argoit sa terre et gastoit son païs et ocioit ses homes. Li quens Garins de Biaucaire estoit vix et frales, si avoit son tans trespasé. Il n'avoit nul oir, ne fil ne fille, fors un seul vallet; cil estoit tex con je vos dirai. Aucassins avoit a non li damoisiax; biax estoit et gens et grans et bien tailliés de ganbes et de piés et de cors et de bras. Il avoit les caviax blons et menus recerclés, et les ex vairs et rians, et le face clére et traitice, et le nés haut et bien assis; et si estoit entecié de bones teces, qu'en lui n'en avoit nule mauvaise se bone non. Mais si estoit soupris d'amor, qui tout vaint, qu'il ne voloit estre cevalers, ne les armes prendre, n'aler au tournoi, ne fare point de quanque il deüst. Ses pére et se mère li disoient:

- Fix, car pren tes armes, si monte el ceval, si deffent te terre, et aïe tes homes!  
S'il te voient entr'ex, si defenderont il mix lor cors et lor avoïrs et te tere et la miue.

-Pére, fait Aucassins, qu'en parlés vos ore? Ja Dix ne me doinst riens que je li demant, quant ére cevaliers ne monre a ceval, ne que voise a estor ne a bataille, la u je fiére cevalier ni autres mi, se vos ne me donés Nicholette, me douce amie que je tant aim ! – Fix, fait li péres, ce ne poroit estre. Nicolette laise ester! Que ce est une caitive qui fu amenée d'estrange terre, si l'acata li visquens de ceste vile as Sarasins, si l'amena en ceste vile; si l'a levée et bautisie et faite sa fillole; si li donra un de ces jors un baceler qui du pain li gaignera par honor. De ce n'as tu que faire. Et se tu fenme vix avoir, je te donrai le file a un roi u a un conte. Il n'a si rice home en France, se tu vix sa fille avoir, que tu ne l'aies.

- Avoi ! péres, fait Aucassins, ou est ore si haute honers en terre, se Nicolette ma très douce amie l'avoit, qu'ele ne fust bien emploïie en li ! S'ele estoit enpereris de Colstentinoble u d'Alemaigne, u roïne de France u d'Engleterre, si aroit il assés peu en li, tant est france et cortoise et deboinaire et entecie de toutes bones teces.

*Or se cante.*

3. Aucassins fu de Biaucaire,  
D'un castel de bel repaire.  
De Nicole le bien faite  
Nus hom ne l'en puet retraire,  
Que ses péres ne li laïsse;  
Et sa mère le manace:  
- Diva ! faus, que vex tu faire !  
Nicolette est cointe et gaie;  
Jetée fu de Cartage,  
Acatée fu d'un Saisne.  
Puis qu'a moullier te vix traire,  
Pren femme de haut parage !  
- Mère, je n'en puis el faire,  
Nicolette est deboinaire;  
Ses gens cors et son viaire,  
Sa biautés le cuer m'esclaire.  
Bien est drois que s'amor aie,  
Que trop est douce.

*Or diënt et content et fablent.*

4. Quant li quens Garins de Biaucare vit qu'il ne poroit Aucassin son fil retraire des amors Nicolete, il traist au visconte de le vile, qui ses hon estoit, si l'apela: -Sire visquens, car ostés Nicolete, vostre filole! Que la tere soit maleoite, dont ele fu amenée en cest païs ! Car par li pert jou Aucassin, qu'il ne veut estre cevaliers, ne faire point de quanque faire doie. Et saciés bien que, se je le puis avoir, que je l'arderei en un fu, et vous meïsmes porés avoir de vos tote peor.

- Sire, fait li visquens, ce poise moi qu'il i va, ne qu'il i vient, ne qu'il i parole. Je l'avoie acatée de mes deniers, si l'avoie levée et bautisie et faite ma filole; si li donasse un baceler qui du pain li gaegnast par honor. De ce n'eüst Aucassins vos fix que faire. Mais puis que vostre volentés est et vos bons, je l'envoierai en tel tere et en tel païs, que jamais ne le verra de ses ex.

- Ce gardés vous ! fait li quens Garins; grans maus vos en porroit venir.

Il se departent. Et li visquens estoit molt rices hom, si avoit un rice palais par devers un gardin. En une canbre la fist metre Nicolete, en un haut estage, et une vielle avec li por compaignie et por soïsté tenir, et si fist metre pain et car et vin et quanque mestiers lor fu. Puis si fist l'uis seeler, c'on n'i peüst de nule part entrer ne iscir, fors tant qu'il avoit une fenestre par devers le gardin, assés petite, dont il lor venoit un peu d'essor.

*Or se cante.*

5. Nicole est en prison mise,  
En une canbre vautie,  
Ki faite est par grant devisse,  
Panturée a miramie.  
A la fenestre marbrine  
La s'apoya la mescine.  
Ele avoit blonde la crigne,  
Et bien faite la sorcille,  
La face clére et traitice.  
Ainc plus bele ne veïstes.  
Esgarda par le gaudine,  
Et vit la rose espanie,  
Et les oisax qui se criënt.  
Dont se clama orphenine.

- Ai mi ! lasse ! moi caitive !  
Por coi sui en prison misse?

Aucassins, damoisiæx, sire,  
 Ja sui jou li vostre amie,  
 Et vos ne me haés mie.  
 Por vos sui en prison misse,  
 En ceste canbre vaultie,  
 U je trai molt male vie.  
 Mais, par Diu le fil Marie,  
 Longement n'i serai mie,  
 Se jel puis fare !

*Or diënt et content et fablent.*

6. Nicolete fu en prison, si que vous avés oï et entendu, en le canbre. Li cris et le noise ala par tote le terre et par tot le païs, que Nicolete estoit perdue. Li auquant diënt qu'ele est fuïe fors de la terre, et li auquant diënt que li quens Garins de Biaucaire l'a faite mordrir. Qui qu'en eüst joie, Aucassins n'en fu mie liés; ains traist au visconte de la vile si l'apela:

- Sire visquens, c'avés vos fait de Nicolete, ma très douce amie, le riens en tot le mont que je plus amoïe? Avés le me vos tolue ne enblée ? Saciés bien que si je en muir, faide vous en sera demandée; et ce sera bien drois, que vos m'arés ocis a vos deus mains; car vos m'avés tolu la riens en cest mont que je plus amoïe.

\*\*\*\*\*

12. Aucasins fu mis en prison, si cum vos avés oï et entendu, et Nicoletec fu d'autre part en le canbre. Ce fu el tans d'esté, el mois de Mai, que li jor sont caut, lonc et cler, et les nuis coies et series. Nicolete jut une nuit en son lit, si vit la lune luire cler par une fenestre, et si oï le lorseilnol center en garding, se li sovint d'Aucassin sen ami qu'ele tant amoït. Ele se comença a porpenser del conte Garin de Biaucaire qui de mort le haoit; si se pensa qu'ele ne remanroit plus ilec, que s'ele estait aculée et il quens Garins le savoit, il le feroit de male mort morir. Ele senti que li vielle dormoit, qui avec li estoit. Ele se leva, si vesti un bliäut de drap de soie, que ele avoit molt bon; si prist dras de lit et touailes, si noua l'un a l'autre, si fist une corde si longe come ele pot, si le noua au piler de le fenestre, si s'avala contrevall le gardin; et prist se vesture a l'une main devant et a l'autre derière, si s'escorça por le rousée qu'ele vit grande sor l'erbe, si s'en ala aval le gardin. Ele avoit les caviaus blons et menus recercelés, et les ex vairs et rians, et le face traitice, et le nés haut et bien assis, et les levretes vremelletes, plus que n'est cerisse

ne rose el tans d'esté, et les dens blans et menus; et avoit les mameletes dures qui li souslevoient sa vesteüre, ausi con ce fuissent deus nois gauges; et estoit graille parmi les flans qu'en vos dex mains le peüsciés enclorre; et les flors des margerites qu'ele ronpoit as ortex de ses piés, qui li gissoient sor le menuisse du pié, par deseure, estuient droites noires avers ses piés et ses ganbes, tant par estoit blanche la mescinete. Ele vint au postic si le deffrema, si s'en isci parmi les rues de Biaucaire par devers l'onbre, car la lune luisoit molt clére, et erra tant qu'ele vint a le tor u ses amis estoit. Li tors estoit faelée de lius en lius; et ele se quatist delés l'un des pilers, si s'estraint en son mantel, si mist sen cief parmi une creveüre de la tor qui vielle estoit et ancienne, si oï Aucassin qui la dedens plouroit et faisoit mot grant dol et regretoit se douce amie que tant amoit. Et quant ele l'ot assés escouté si comença a dire.

*Or se cante.*

13. Nicolete o le vis cler  
S'apoya a un piler,  
S'oï Aucassin plourer,  
Et s'amie (a) regreter.  
Or parla, dist son penser:  
- Aucassins, gentix et ber,  
Frans damoisiâx honorés,  
Que vos vaut li dementers,  
Li plaindres ne li plurers,  
Quant ja de moi ne gorés  
Car vostre péres me het.  
Et trestos vos parentés.  
Por vous passerai le mer,  
S'irai en autre regné(s).  
De ses caviâx a caupés,  
La dedans les a rués.  
Aucassins les prist, li ber,  
Si les a molt honorés,  
Et baisiés et acolés;  
En sen sain les a boutés,  
Si recomence a plorer  
tout por s'a-mie.

\*\*\*\*\*

*Or se cante.*

17. Nicolete o le vis cler  
 Fu montée le fossé,  
 Si se prent a dementer,  
 Et Jhesum a reclamer:  
 - Péres, Rois de Maïsté,  
 Or ne sai quel part aler.  
 Se je vois u gaut ramé,  
 Ja me mengeront li lé,  
 Li lion et li sengler,  
 Dont il i a a plenté.  
 Et se j'atent le jor cler,  
 Que on me puist ci trover,  
 Li fus sera alumés,  
 Dont mes cors iert enbrasés.  
 Mais, par Diu de Maïsté!  
 Encor aim jou mix assés  
 Que me menguent li lé,  
 Li lion et li sengler,  
 Que je voisse en la cité !  
 Je n'irai m-e.

*Or diënt et content et fablent.*

18. Nicolete se dementa molt, si com vos avés oi. Ele se conmanda a Diu, si erra tant qu'ele vint en la forest. Ele n'osa mie parfont entrer por les bestes sauvaces et por le serpentine; si se quatist en un espés buisson, et soumax li prist, si s'endormi dusqu'au demain a haute prime, que li pastorel iscirent de la vile et jetèrent lor bestes entre le bos et la rivière; si se traient d'une part a une molt bele fontaine qui estoit au cieuf de la forest, si estendirent une cape se missent lor pain sus. Entreus qu'il mengoient, et Nicolete s'esveille au cri des oisiax et des pastoriax si s'enbati sor aus.

- Bel enfant fait ele, Dame Dix vos i aït !
- Dix vos benie ! fait li uns qui plus fu enparlés des autres.
- Bel enfant, fait ele, conissiés vos Aucassin le fil le conte Garin de Biaucaire?
- Oïl, bien le counisçons nos.



- Se Dix vos aït, bel enfant, fait ele, dites li qu'il a une beste en ceste forest, et qu'il le viegne cacier; et s'il l'i puet prendre, il n'en donroit mie un membre por cent mars d'or, non por cinc cens ne por nul avoir. Et cil le regardent, se le virent si bele qu'il en furent tot esmari.

- Je li dirai ? fait cil qui plus fu enparlés des autres. Dehait ait qui ja en parlera, ne qui ja li dira! C'est fantosmes que vos dites; qu'il n'a si ciére beste en ceste forest, ne cerf ne lion ne sengler, dont uns des membres vaille plus de dex deniers u de trois au plus; et vos parlés de si grant avoir ! Ma dehait qui vos en croit, ne qui ja li dira ! Vos estes fée, si n'avons cure de vo conpaignie, mais tenés vostre voie !

- Ha! bel enfant, fait ele, si ferés ! Le beste a tel mecine que Aucassins ert garis de son mehaing. Et j'ai ci cinc sous en me borse; tenés, se li dites. Et dedens trois jors li covient cacier, et se il dens trois jors ne le trove, jamais n'iert garis de son mehaig.

- Par foi ! fait il, les deniers prenderons nos, et s'il vient ci, nos li dirons, mais nos ne l'irons ja quere.

- De par Diu ! fait ele.

Lor prent congié as pastoriaus, si s'en va.

*Or se cante.*

19. Nicolete o le cler vis  
Des pastoriaus se parti,  
Si acoilli son cemin  
Trés parmi le gaut foilli,  
Tout un viés sentier anti,  
Tant qu'a une voie vint,  
U aforkent set cemin  
Qui s'en vont par le país.  
A porpenser or se prist  
Qu'esprovera son ami  
S'il l'aime si com il dist.  
Ele prist des flors de lis,  
Et de l'erbe du garris,  
Et de le foille autresi ;  
Une bele loge en fist;  
Ainques tant gente ne vi.  
Jure Diu qui ne menti,  
Se par la vient Aucasins,

Et il por l'amor de li  
 Ne s'i repose un petit,  
 Ja (ne) ne sera ses amis,  
 N'ele s'amie !

*Or diënt et content et fablent.*

20. Nicolete eut faite le loge, si con vos avés oï et entendu, molt bele et mout gente; si l'ot bien forrée dehors et dedens de flors et de foilles; si se repost delés le loge en un espés buison por savoir que Aucassins feroit. Et li cris et li noise ala par tote le tere et par tot le païs que Nicolete estoit perdue. Li auquant diënt qu'ele en estoit fuïe, et li\_autre diënt que li quens Garins l'a faite mordrir. Qui qu'en eüst joie, Aucassins n'en fu mie liés. Et li quens Garins ses péres le first metre hors de prison ; si manda les cevaliers de le tere et les damoiseles, si fist faire une mot rice feste, por çou qu'il cuida Aucassin son fil conforter. Quoi que li feste estoit plus plaine, et Aucassins fu apoiés a une puïe tos dolans et tos souples. Qui que demenast joie, Aucassins n'en ot talent, qu'il n'i veoit rien de çou qu'il amoit. Uns cevaliers le regarda, si vint a lui, si l'apela:

- Aucassins, fait il, d'ausi fait mal con vos avés ai je esté malades. Je vos donrai bon conseil, se vos me volé croire.

- Sire, fait Aucassins, grans mercis ! Bon conseil aroie je cier.

- Montés sor un ceval, fait il, s'alés selonc cele forest esbanoïier; si verrés ces flors et ces herbes, s'orrés ces oisellons canter. Par aventure orrés tel parole dont mix vos iert.

- Sire, fait Aucassins, grans mercis ! Si ferai jou.

Il s'enble de la sale, s'avale les degrés, si vient en l'estable ou ses cevaus estoit. Il fait metre le sele et le frain; il met pié en estrier si monte, et ist del castel, et erra tant qu'il vint a le forest, et cevauça tant qu'il vint a le fontaine, et trove les pastoriâx au point de none; s'avoient une cape estendue sor l'erbe, si mangoient lor pain et faisoient mout très grant joie.

\*\*\*\*\*

*Or diënt et content et fablent.*

24. Aucassins ala par la forest de voie en voie, et li destriers l'en porta grant aleüre. Ne quidiés mie que les ronces et les espines l'esparnaiscent! Nenil niënt; ains li desronpent ses dras qu'a painnes peüst on nouer desus el plus entier, et que li sans li isci des bras et des costés et des ganbes en quarante lius u en trente, qu'après le vallet peüst on suïr le trace du sanc qui caoit sor l'erbe. Mais il pensa

tant a Nicolete sa douce amie qu'il ne sentoit ne mal ne dolor. Et ala tote jor parmi le forest si faitment que onques n'oï noveles de li. Et quant il vit que li vespres aproçoit, si comença a plorer por çou qu'il ne le trovoit. Tote une viés voie herbeuse cevaucoit, s'esgarda devant lui enmi le voie si vit un vallet tel con je vos dirai. Grans estoit et mervellex et lais et hidex; il avoit une grande hure plus noire q'une carbouclée, et avoit plus de planne paume entre deus ex, et avoit unes grandes joes, et un grandisme nés plat, et unes grans narines léés, et unes grosses lévres plus rouges d'une carbounée, et uns grans dens gaunes et lais ; et estoit cauciés d'uns housiax et d'uns sollers de buief fretés de tille dusque deseure le genol; et estoit afulés d'une cape a deus envers; si estoit apoiées sor une grande maçue. Aucassins s'enbati sor lui, s'eut grant paor quant il le sorvit.

- Biax frère, Dix t'i aït !

- Dix vos benie! fait cil.

- Se Dix t'aït, que fais tu ilec?

- A vos que monte ? fait cil.

- Niént; fait Aucassins; je nel vos demant se por bien non.

-Mais por quoi plourés vos, fait cil, et faites si fait duel? Certes, se j'estoie ausi rices hom que vos estes, tos li mons ne me feroit mie plorer.

- Ba ! me conmissiés vos ? fait Aucassins.

- Oje, je sai bien que vos estes Aucassins li fix le conte; et se vos me dites por quoi vos plorés, je vos dirai que je faç ci.

- Certes, fait Aucassins, je le vos dirai molt volentiers. Je vig hui matin cacier en ceste forest, s'avoie un blanc levrier, le plus bel del siecle, si l'ai perdu; por ce pleur jou.

- Os ! fait cil, por le cuer que cil sires eut en sen ventre ! que vos plorastes por un cien puant! Mal dehait ait qui jamais vos prisera, quant il n'a si rice home en ceste terre, e vos péres l'en mandoit dis u quinze u vint qu'il ne les eüst trop volentiers donés, et s'en esteroit trop liés; Mairs je doi plorer et dol faire.

- Et tu de quoi, frère?

- Sire, je le vous dirai: j'estoie luiés a un rice vilain, si caçoie se carue; quatre bues i avoit. Or a trois jors qu'il m'avint une grande malaventure, que je perdi le mellor de mes bues, Roget, le mellor de me carue, si le vois querant. Si ne mengai ne ne buç trois jors a passés; si n'os aler a la vile, c'on me metroit en prison, que je ne l'ai de quoi saure. De tot l'avoir du monde n'ai je plus vaillant que vos veés sor le cors de mi. Une lasse mere avoie, si n'avoit plus vaillant que une keutisele, si li a on sacie de desous le dos, si gist a pur l'estrain; sen poise assés plus que de mi.

Car avoires va et vient; se j'ai or perdu, je gaaignerai une autre fois, si sorrai mon buef quant je porrai; ne ja por çou n'en plouera. Et vos plorastes por un cien de longaigne ! Mai dehait ait qui jamais vos prisera ! – Certes tu es de bon confort, biax frere; que benois soies tu ! Et que valoit tes bues !

- Sire vint sous m'en demande on; je n'en puis mie abatre une seule maaille.

- Or tien, fait Aucassins, vint que j'ai ci en me borse, si sol ten buef!

- Sire , fait il, grans mercis! Et Dix vos laist trover ce que vor querés!

Il se part de lui; Aucassins si cevauce.

(...)

- E Dix! fait Aucassins, ci fu Nicolete me douce amie, et ce first ele a ses beles mains. Por le douçour de li et por s'amor me descenderai je ore ci, et m'i reposerai anuit mais.

Il mist le pié fors de l'estrier por descendre, et li cevas fu grans et haus. Il pensa tant a Nicolete se très douce amie, qu'il caï si durement sor une pière que l'espaule li vola hors du liu. Il se senti molt blecié, mais il s'efforça tant au mix qu'il peut, et ataca son ceval a l'autre main a une espine; si se torna sor costé, tant qu'il vint tos souvins en le loge. Et il garda parmi un trau de le loge, si vit les estoiles el ciel, s'en i vit une plus clére des autres, si commença a dire:

*Or se cante.*

25. Estoile-te, je te voi,

Que la lune trait a soi;

Nicolete est avec toi,

M'amiète o le blond poil.

Je quid (que) Dix, le veut avoir

Por la lumière de soir.

[Que par li plus clére soit;

Bele amie, ne te voi.

Plèust or au souverain roi.]

Que que fust du recaoir,

Que fuisse lassus o toi !

Ja te baiseroie estroit.

Se j'estoie fix a roi,

S'afferriés vos bien a moi,

Suer, douce a-mi-e !

*Or diënt et content et fablent.*

26. Quant Nicolete oï Aucassin, ele vint a lui, car ele n'estoit mie lonc. Ele entra en la loge, si li jeta ses bras au col, si le baisa et acola.

- Biax doux amis, bien soiiés vos trovés !

- Et vos, bele douce amie, soiés li bien trovée !

Il s'entrebaisent et acolent, si fu la joie bele.

- Ha ! douce amie, fait Aucassins, j'estoie ore molt bleciés en m'espaulle, et or ne senç ne mal ne dolor puis que je vos ai!

Ele le portasta et trova qu'il avait l'espaulle hors du liu. Ele le mania tant a ses blances mains et porsaca, si con Dix le vaut, que li amans ainme, qu'ele revint a liu. Et puis si prist des flors et de l'erbe fresce et des fuelles verdes, si li loia sus au pan de sa cemisse, et il fut tox garis.

- Aucassins, fait ele, biaux dox amis, prendés conseil que vous ferés ! Se vos péres fait demain cerquier ceste forest, et on me trouve, que que de vous aviegne, on m'ocira.

- Certes, bele douce amie, j'en esteroie molt dolans ! Mais se je puis, il ne vos tenront ja.

Il monta sor son ceval, et prent s'amie devanr lui, baisant et acolant; si se metent as plains cans.

*Or se cante.*

27. Aucassins li biax, li blons,

Li gentix, li a-mor-ous,

Est issus del gaut parfont,

Entre ses bras ses amors

Devant lui sor son arçon,

Les ex li baise et le front,

Et le bouce et le menton.

Ele l'a mis a raison:

-Aucassins, biax amis dox,

En quel tere en irons nous ? \_

-Douce amie, que sai jou ?

Moi ne caut u nous aillons,

En forest u en destor,

Mais que je soie aveuc vous !

Passent les vaus et les mons,

Et les viles et les bors ;

A la mer vinrent au jor,  
Si descendent u sablon,  
Lés le rivage.

*Or diënt et content et fablent.*

28. Aucassins fu descendus entre lui et s'amie, si con vous avés oï et entendu. Il tint son ceval par le resne et s'amie par la main, si commencent aler selonc le rive. Il les acena, et il vinrent a lui; si fist tant vers aus, qu'il le missent en lor nef. Et quant il furent en haute mer, une tormente leva, grande er merveilleuse, qui les mena de tere en tere, tant qu'il arivèrent en une tere estragne, et entrèrent el port du castel de Torelore. Puis demandèrent qués terre c'estoit ; et on lor dist que c'estoit le terre le roi de Torelore. Puis demanda quex hon c'estoit, ne s'il avait gerre; et on li dist:

- Oïl, grande.

Il prent congïé as marceans, et cil le conmandèrent a Diu. Il monte sor son ceval, s'espée çainte, s'amie devant lui, et erra tant qu'il vint el castel. Il demande u li rois estoit, et on li dist qu'il gissoit d'enfent.

- Et u est dont se fenme?

Et on li dist qu'ele est en l'ost, et si i avoit mené tox ciax du païs. Et Aucassins l'oï, si li vint a grant merveille. Et vint au palais et descendi entre lui et s'amie ; et ele tint son ceval, et il monta u palais, l'espée çainte, et erra tant qu'il vint en le canbre u li roi gissoit.

*Or se cante.*

29. En le canbre entre Aucassins,

Li cortois et li gentis;

Il est venus dusque au lit,

Alec u li rois se gist;

Par devant lui s'arestit,

Si parla, oés que dist:

- Diva ! faus, que fais tu ci?

Dist li rois: -Je gis d'un fil.

Quant mes mois sera conplis,

Et je sarai bien garis,

Dont irai le messe oïr,

Si com mes ancestres fist,

Et me grant guerre esbaudir

Encontre mes anemis;  
Nel lai-rai mie.

*Or diënt et content et fablent.*

30. Quant Aucassins oï ensi le roi parler, il prist tox les dras qui sor lui estoient si les houla aval le canbre. Il vit derière lui un baston; il le prist, si torne, si fiert, si le bati tant que mort le dut avoir.

- Ha ! biax sire, fait li rois, que me demandés vos ? Avés vos le sens dervé, qui en me maison me batés?

- Par le cuer Diu ! fait Aucassins, malvais fix a putain, je vos ocirai se vos ne m'afies que jamais hom en vo tere d'enfant ne gerra!

Il li afie; et quant il li ot afié:

- Sire, fait Aucassins, or me menés la u vostre fenme est en l'ost!

- Sire, volentiers, fait li rois.

Il monte sor un ceval, et Aucassins monte sor le sien, et Nicolete remest es canbres la roïne. Et li rois et Aucassins cevaucièrent tant qu'il vinrent la u la roïne estoit, et trovèrent la bataille de pom(e)s de bos waumonnés et d'ueus et de frés fromages. Et Aucassins les conmença a regarder, se s'en esmervella molt durement.

*Or se cante.*

31. Aucassins est arestés  
Sor son arçon acoutés,  
Si coumence a regarder  
Ce plenier estor canpel.  
Il avoient aportés  
Des fromages frés assés,  
Et puns de bos waumonés,  
Et grans canpegneus canpés.  
Cil qui mix torble les gués  
Est li plus sire clamés.  
Aucassins, li prex, li ber,  
Les coumence a regarder,  
S'en prist a rire.

*Or diënt et content et fablent.*

32. Quant Aucassins vit cele merveille, si vint au roi si l'apele :

- Sire fait Aucassins, sont ce ci vostre anemi ?

- Oïl, sire, fait li rois.

- Et vouriiés vos que je vos en venjasse ?

- Oje, fait il, volentiers.

Et Aucassins met le main a l'espée, si se lance enmi ax, si commence a ferir a destre et a senestre, s'en ocioit molt. Et quant li rois vit qu'il les ocioitit, il le prent par le frain et dist:

- Ha ! biax sire, ne les ociés mie si faitement !

- Comment, fait Aucassins, en volés vos que je vos venge ?

- Sire, dist li rois, trop en avés vos fait. Il n'est mie costume que nos entrocions li uns l'autre.

Cil tornent en fuies; et li rois et Aucassins s'en repairent au castel de Torelore. Et les gens del país diënt au roi qu'il cast Aucassins fors de sa tere, et si detiegne Nicolete avec son fil, qu'ele sanbloit bien fenme de haut lignage. Et Nicolete l'oï, si n'en fu mie lie, si commença a dire :

*Or se cante.*

33. Sire rois de Torelore,  
Ce dist la bele Nichole,  
Vostre gens me tient por fole;  
Quant mes dox amis m'acole,  
Et il me sent grasse et mole,  
Dont sui jou a tele escole,  
Baus, ne tresce, ne carole,  
Harpe, gigne, ne viole,  
Ne deduis de la nimpole  
N'i vauroit mie.  
(...)

*Or diënt et content et fablent;*

34. Aucassins fu el castel de Torelore, et Nicolete s'amie, a grant aise et a grant deduit, car il avoit avec lui Nicolete sa douce amie que tant amoit. En ço qu'il estoit en tel aise et en tel deduit, et uns estores de Sarrasins vinrent par mer s'asalirent au castel si le prissent par force. Il prissent l'avoir, s'en menèrent caitis et kaïtives. Il prissent Nicolete et Aucassin, et si loièrent Aucassin les mains et les piés, et si le jetèrent en une nef et Nicolete en une autre. Si leva une tormente par mer qui les espartist. Li nés u Aucassins estoit ala tant par mer waucrant qu'ele



ariva au castel de Biaucaire; et les gens du païs cururent au lagan, si trovèrent Aucassin, si le reconurent. Quant cil de Biaucaire virent lor damoiseil, s'en fisent grant joie; car Aucassins avoit bien més u castel de Torelore trois ans et ses péres et se mère estoient mort. Il le menèrent u castel de Biaucaire, si devinrent tot si home; si tint se tere en pais.

*Or se cante.*

35. Aucassins s'en est alés

A Biaucaire sa cité ;

Le païs et le regné

Tint trestout en quiteé.

Jure Diu de Maïsté,

Qu'il li poise plus assés

De Nicholette au vis cler,

Que de tot sen parenté,

S'il estoit a fin alés.

-Douce amie o le vis cler,

Or ne vous sai u quester.

Ainc Dius ne fist ce regné,

Ne par terre ne par mer,

Se t'i quidoie trover,

Ne t'i quesisce !

*Or diënt et content et fablent.*

36. Or lairons d'Aucassin, si dirons de Nicolette. La nés u Nicolette estoit estoit le roi de Cartage, et cil estoit ses péres, et si avoit doze frères, tox princes u rois. Quant il virent Nicolette si bele, se li portèrent molt grant honor et fisent feste de li; et molt li demandèrent qui ele estoit, car molt sanbloit bien gentix fenme et de haut lignage. Mais ele ne lor sot a dire qui ele estoit; car ele fu preée petis enfes. Il nagièrement tant qu'il arivèrent desox le cité de Cartage; et quant Nicolette vit les murs del castel et le païs, ele se reconut qu'ele i avoit esté norie, et preée petis enfes; mais ele ne fu mie si petis enfes que ne seüst bien qu'ele avoit esté fille au roi de Cartage, et qu'ele avoit esté norie en le cité.

*Or se cante.*

37. Nichole, li preus, li sage,

Est arivée a rivage;

Voit les murs et les astages,  
 Et les palais et les sales;  
 Dont si s'est clamée lasse:  
 - Tant mar fui de haut parage,  
 Ne fille au roi de Cartage,  
 Ne cousine l'amuaffle!  
 Ci me mainnent gent sauvage.  
 Aucassins, gentix et sages,  
 Frans damoisiaux honorables,  
 Vos douces amors me hastent,  
 Et semonent et travaillent.  
 Ce doinst Dix l'esperitables  
 C'oncor vous tiengne en me brace,  
 Et que vos baissies me face,  
 Et me bouce et mon visage,  
 Damoisiaux sire !

*Or diënt et content et fablent.*

38. Quant li rois de Cartage oï Nicolete ensi parler, il li geta ses bras au col. – Bele douce amie, fait il, dites moi qui vos estes ; ne vos esmaiés mie de mi ! – Sire, fait ele, je sui fille au roi de Cartage, et fui preée petis enfes, bien a quinze ans. Quant il l'oïrent ensi parler, si seurent bien qu'ele disoit voir ; si fissent de li molt grant feste, si le menèrent u palais a grant honeur si conme fille de roi. Baron li vourent doner un roi de paiiens, mais ele n'avoit cure de marier. La fu bien trois jors u quatre. Ele se porpensa par quel engien ele porroit Aucassin querre. Ele quist une viële, s'aprist a viëler; tant c'on le vaut marier un jor a un roi, rice paiien; et ele s'enbla la nuit, si vint au port de mer, si se herbega ciés une povre femme sor le rivage. Si prist une herbe, si en oinst son cief et son visage, si qu'ele fu tote noire et tainte; Et ele fist faire cote et mantel et cemisse et braies, si s'atorna a guise de jogleor. Si prist se viële, si vint a un marounier, se fist tant vers lui qu'il le mist en se nef. Il drecièrent lor voile, si nagièrement tant par haute mer qu'il arivèrent en le terre de Provence. Et Nicolete issi fors, si prist se viële, si ala viëlant par le país tant qu'ele vint au castel de Biaucaire, la u Aucassins estoit.

(...).

## Rutebeuf (cca 1230 – cca 1285)

### Miracle de Théophile (vers 1261; texte intégral)

Le théâtre religieux distingue deux genres majeurs: le mystère et le miracle. Les mystères se réfèrent à la vie du Christ, en particulier aux cycles de la Nativité et de la Passion. C'est ce dernier cycle qui a connu un développement extraordinaire donnant lieu à une fête liturgique collective, non seulement du côté des spectateurs, mais aussi des acteurs (jusqu'à 200 personnages!). Les pièces sont représentées par des confréries: ainsi la Confrérie de la Passion de Paris jouit du monopole pour Paris de 1402 à 1548 sans interruption et ne fut dissoute qu'en 1676. Oeuvres majeures: *Le Mystère de la Passion* d'Eustache Marcadé, official (juge ecclésiastique) de Corbie, début du 15<sup>e</sup> siècle; *Le Mystère de la Passion* d'Arnoul Gréban, joué à Paris à partir de 1450, divisé en 4 journées (35.000 vers); *Le Mystère de la Passion* de Jean Michel, docteur en médecine, dont la pièce fut jouée pour la première fois à Angers en 1486; il s'agit de l'élargissement, divisé en 10 journées, de la pièce de Gréban. Les trois pièces sont de vastes fresques qui embrassent l'histoire de l'humanité depuis la création d'Adam et le péché originel jusqu'à la Résurrection du Christ.

Les miracles se réfèrent aux vies des saints, il s'agit de dramatisations de la tradition hagiographique, dont les sujets, à partir de la fin du 13<sup>e</sup> siècle, sont généralement puisés dans la *Legenda Aurea* – la *Légende Dorée* de Jacques de Voragine (Jacopo da Voragine – Vorazzo, dominicain et évêque de Gênes). *Le Miracle de Théophile* traite une matière exotique, orientale. L'histoire se situe au 6<sup>e</sup> siècle, à Adana, en Cilicie (côte sud de la Turquie actuelle). Théophile est l'économiste de l'évêque. Destitué de sa charge, il vend son âme au diable pour retrouver la position sociale perdue (thème faustien), mais, pénitent, il est sauvé par la Vierge Marie. Le théâtre médiéval ne respecte pas les trois unités dramatiques, il a souvent recours à la scène simultanée où les personnages passent d'un lieu à un autre (ciel, terre, enfer). À noter, dans le texte de Rutebeuf, la variété métrique qui se conforme au caractère de l'action représentée.

#### Personnages

Nostre-Dame.

Li Evesques.

Theophiles.

Sathan, appelé aussi li diables.

Salatins, sorcier.

Pinceguerre, serviteur de l'Evêque.

Pierre et Thomas, compagnons de Théophile.

*Ci commence Le Miracle de Theophile.*

THEOPHILES.

Ahi ! ahi ! Diex, rois de gloire,  
 Tant vous ai éu en memoire,  
 Tout ai doné et despendu,  
 Et tout ai aus povres tendu,  
 Ne m'est remez vaillant un sac.  
 Bien m'a dit li evesque: «Eschac,»  
 Et m'a rendu maté en l'angle;  
 Sanz avoir m'a lessié tout sangle.  
 Or m'estuet-il morir de fain,  
 Se je n'envoi ma robe au pain.  
 Et ma mesnie, que fera?  
 Ne sai se Diex les pesterà.  
 Diex? oil? qu'en a-il à fere?  
 En autre lieu les covient trere,  
 Ou il me fet l'oreille sorde,  
 Qu'il n'a cure de ma falorde;  
 Et je li referai la moe.  
 Honiz soit qui de lui se loe!  
 N'est riens con por avoir ne face;  
 Ne pris riens Dieu ne sa manace.  
 Irai me je noier ou pendre?  
 Je ne m'en puis pas à Dieu prendre,  
 C'on ne puet à lui avenir.  
 Ha! qui or le porroit tenir  
 Et bien batre à la retornée  
 Moult auroit fet bone journée;  
 Mès il s'est en si haut leu mis,  
 Por eschiver ses anemis,  
 C'on n'i puet trere ne lancier.  
 Se or pooie à lui tancier  
 Et combattre et escremir,  
 La char li feroie fremir.  
 Or est là sus en son solaz;  
 Laz! chetis! et je sui ès laz

De Povreté et de Soufrete.  
Or est bien ma viele frete,  
Or dira l'en que je rasote:  
De ce sera mès la riote.  
Je n'oserai nului veoir,  
Entre gent ne devrai seoir;  
Que l'en m'i mousterroit au doi.  
Or ne sai-je que fere doi.  
Or m'a bien Diex servi de guile.

*(Ici vient Theophiles à Salatin, qui parloit au deable quant il voloit.)*

SALATINS.

Qu'est-ce? Qu'avez-vous, Theophile?

Por le grant Dé! quel mautalent

Vous a fet estre si dolent?

Vous soliez si joiant estre.

THEOPHILE *parole.*

C'on m'apeloit seignor et mestre

De cest païs, ce sez-tu bien;

Or ne me lesse-on nule rien.

S'en sui plus dolenz, Salatin,

Quar en françois ne en latin

Ne finai onques de proier

Celui c'or me veut asproier,

Et qui me fet lessier si monde

Qu'il ne m'est remez riens el monde.

Or n'est nule chose si fiere

Ne de si diverse maniere

Que volenters ne la féisse

Par tel qu'à m'onor revenisse.

Li perdres m'est honte et damage.

*Ici parole SALATINS.*

Biau sire, vous dites que sages;

Quar qui a apris la richece

Molt i a dolor et destrece

Quant l'en chiet en autrui dangier  
 Por son boivre et por son mengier:  
 Trop i covient gros mos oïr.

THEOPHILES.

C'est ce qui me fet esbahir.  
 Salatin, biaux très douz amis,  
 Quant en autrui dangier sui mis,  
 Por pou que li cuers ne m'en crieve.

SALATINS.

Je sai or bien que moult vous grieve,  
 Et moult en estes entrepris  
 Comme hom qui est de si grant pris;  
 Moult en estes mas et penssis.

THEOPHILES.

Salatin frere, or est ensis.  
 Se tu riens pooies savoir  
 Par qoi je péusse ravoir  
 M'onor, ma baillie et ma grace,  
 Il n'est chose que je n'en face.

SALATINS

Voudriiez-vous Dieu renoier,  
 Celui que tant solez proier,  
 Toz ses sainz et toutes ses saintes?  
 Et si devenissiez, mains jointes,  
 Hom à celui qui ce feroit  
 Qui vostre honor vous renderoit:  
 Et plus honorez seriiez,  
 S'à lui servir demoriiez,  
 C'onques jor ne péustes estre?  
 Creez-moi, lessiez vostre mestre:  
 Qu'en avez-vous entalenté?

THEOPHILES.

J'en ai trop bone volonté:  
Tout ton plesir ferai briefment.

SALATINS.

Alez-vous-en séurement.  
Maugrez qu'il en puissent avoir,  
Vous ferai vostre honor ravoir.  
Revenez demain au matin.

THEOPHILES.

Volentiers, frere Salatin.  
Cil Diex que tu croiz et aeures  
Te gart, s'en ce propos demeure!

*(Or se depart Theophiles de Salatin, et si pensse que trop a grant chose en Dieu  
renoyer, et dist:)*

THEOPHILES.

Ha, laz! que porrai devenir?  
Bien me doit li cors dessendir  
Quant il m'estuet à ce venir.

Que ferai, las!

Se je reni saint Nicholas  
Et saint Jehan et saint Thomas

Et Nostre-Dame,

Que fera ma chetive d'ame?

Ele sera arse en la flame

D'enfer le noir.

Là la covendra remanoir:

Ci aura trop hideus manoir,

Ce n'est pas fable.

En cele flambe pardurable

N'i a nule gent amiable;

Ainçois son mal, qu'il sont deable:

C'est lor nature;

Et lor mesons r'est si obscure

C'on n'i verra jà soleil luire,

Ains est uns puis toz plains d'ordure.

Là irai-gié.

Bien me seront li dé changié,

Quant por ce que j'aurai mengié,

M'aura Diex issi estrangié

De sa meson,

Et ci aura bone reson.

Si esbahiz ne fu mès hom

Com je sui, voir.

Or dit qu'il me fera ravoir

Et ma richece et mon avoir,

Jà nus n'en porra riens savoir:

Je le ferai.

Diex m'a grevé, je l' greverai;

Jamès jor ne le servirai,

Je li ennui;

Riches serai, se povres sui;

Se il me het, je harrai lui:

Preingne ses erres,

Ou il face movoir ses guerres.

Tout a en main et ciel et terres:

Je li claim cuite,

Se Saladins tout ce m'acuite

Qu'il m'a pramis.

*(Ici parole Salatins au Deable et dist:)*

Uns crestiens s'est sor moi mis,

Et je m'en sui moult entremis;

Quar tu n'ès pas mes anemis,

Os-tu, Sathanz?

Demain vendra, se tu l'atans;

Je li ai promis .iiij. tans:

Aten-le don;

Qu'il a esté moult grant preudon:

Por ce si a plus riche don.

Met-li ta richece à bandon.



Ne m'os-tu pas?  
Je te ferai plus que le pas  
Venir, je cuit;  
Et si vendras encore anuit,  
Quar ta demorée me nuit;  
G'i ai beé.  
*(Ci conjure Salatins le deable.)*  
Bagahi laca bachahé,  
Lamac cahi achabahé,  
Karrelyos.  
Lamac lamec bachalyos,  
Cabahagi sabalyos,  
Baryolas.  
Lagozatha cabyolas,  
Samahac et famyolas,  
Harrahya.

*(Or vient li deables qui est conjuré, et dist:)*  
Tu as bien dit ce qu'il i a.  
Cil qui t'aprist riens n'oublia.  
Moult me travailles!

SALATINS.  
Qu'il n'est pas droiz que tu me failles  
Ne que tu encontre moi ailles,  
Quant je t'apel.  
Je te faz bien suer ta pel.  
Veus-tu oïr .i. geu novel?  
I. clerc avons.  
De tel gaing com nous savons  
Souventes foiz nous en grevons  
Por nostre afere.  
Que loez-vous du clerc à fere  
Qui se voudra jà vers çà trere?

LI DEABLES.

Comment a non?

SALATINS.

Theophiles, par son droit non.  
Moult a esté de grant renon  
En ceste terre.

LI DEABLES.

J'ai toz jors éu à lui guerre,  
C'onques jor ne le poi conquerre.  
Puis qu'il se veut à nous offerre,  
Viengne en cel val,  
Sanz compaignie et sanz cheval;  
N'i aura gueres de travail:  
C'est près de ci.  
Moult aurai bien de lui merci,  
Sathan et li autre nerci;  
Mès n'apiaut mie  
Jhesu, le fil sainte Marie:  
Ne li ferions point d'aïe.  
De ci m'en vois.  
Or soiez vers moi plus cortois,  
Ne ne traveillier mès des mois  
(Va, Salatin)  
Ne en hebrieu ne en latin.

( Or revient Theophiles à Salatin:)

Or sui-je venuz trop matin?  
As tu riens fet?

SALATINS.

Je t'ai basti si bien ton plet,  
Quanques tes sires t'a mesfet  
T'amendera,  
Et plus forment t'onorera  
Et plus grant seignor te fera

C'onques ne fus.  
Tu n'es or pas si du refus  
Com tu seras encor du plus.  
Ne t'esmaier;  
Va là aval sanz delaier.  
Ne t'i covient pas Dieu proier  
Ne reclamer,  
Se tu veus ta besoingne amer:  
Tu l'as trop trové à amer,  
Qu'il t'a failli.  
Mauvesement as or sailli;  
Bien t'éust ore mal bailli,  
Se ne t'aidaise.  
Va-t'en, que il t'atendent; passe  
Grant aléure.  
De Dieu reclamer n'aies cure.

THEOPHILES.

Je m'en vois. Diex ne m'i puet nuire  
Ne riens aidier,  
Ne je ne puis à lui plaidier.

*(Ici va Theophiles au deable, si a trop grant paor; et li deables li dist:)*

Venez avant, passez grant pas;  
Gardez que ne resamblez pas  
Vilain qui va à offerande.  
Que vous veut ne que vous demande  
Vostre sires? Il est moult fiers!

THEOPHILES.

Voire, sire. Il fu chanceliers,  
Si me cuide chacier pain querre:  
Or vous vieng proier et requerre  
Que vous m'aidiez à cest besoing.

LI DEABLES.

Requiers m'en-tu?

THEOPHILES.

Oïl.

LI DEABLES.

Or joing

Tes mains, et si devien mes hom:

Je t'aiderai outre reson.

THEOPHILES.

Veze ci que je vous faz hommage;

Mès que je r'aie mon damage,

Biaus sire, dès or en avant.

LI DEABLES.

Et je te refaz .i. couvant,

Que te ferai si grant seignor

C'on ne te vit onques greignor;

Et puis que ainsinques avient,

Saches de voir qu'il te covient

De toi aie lettres pendanz,

Bien dites et bien entendanz;

Quar maintes genz m'en ont surpris

Por ce que lor lettres n'en pris:

Por ce les vueil avoir bien dites.

THEOPHILES.

Veze-les ci, je les ai escrites.

*(Or baille Theophiles les lettres au deable, et li deables li commande à ouvrir ainsi:)*

Theophile, biaux douz amis,

Puis que tu t'es en mes mains mis,

Je te dirai que tu feras:

Jamès povre homme n'ameraz;

Se povres hom surpris te proie,  
Torne l'oreille, va ta voie.  
S'aucuns envers toi s'umelie,  
Respon orgueil et felonie.  
Se povres demande à ta porte,  
Si garde qu'aumosne n'en porte.  
Douçor, humilitez, pitiez,  
Et charitez et amistiez,  
Jeune fere, penitance  
Me metent grant duel en la pance.  
Aumosne fere et Dieu proier,  
Ce me repuet trop anoier.  
Dieu amer et chastement vivre,  
Lors me samble serpent et guivre  
Me menjue le cuer el ventre  
Quant l'en en la meson-Dieu entre  
Por regarder aucun malade,  
Lors ai le cuer si mort et fade  
Qu'il m'est avis que point n'en sente:  
Cil qui fet bien si me tormente.  
Va-t'en, tu seras seneschaus.  
Lai les biens et si fai les maus.  
Ne juger jà bien en ta vie,  
Que tu feroies grant folie  
Et si feroies contre moi.

THEOPHILES.

Je ferai ce que fere doi.  
Bien est droiz vostre plesir face,  
Puis que j'en doi r'avoir ma grace.

*(Or envoie l'evesque querre Theophile.)*

Or tost! lieve sus, Pince-guerre,  
Si me va Theophile querre;  
Se li renderai sa baillie.  
J'avoie fet moult grant folie

Quant je tolue li avoie;  
 Que c'est li mieudres que je voie,  
 Ice puis-je bien por voir dire.

*(Or respont Pince-guerre:)*  
 Vous dites voir, biaux très douz sire.

*(Or parole Pince-guerre à Theophile:)*  
 Qui est ceenz?

*(Et Theophiles respont:)*  
 Et vous qui estes?

PINCE-GUERRE.  
 Je sui uns clers.

THEOPHILES.  
 Et je sui prestres.

PINCE-GUERRE.  
 Theophile, biaux sire chiers,  
 Or ne soiez vers moi si fiers.  
 Mes sires .i. pou vous demande:  
 Si r'aurez jà vostre provande,  
 Vostre baillie toute entiere.  
 Soiez liez, fetes bele chiere,  
 Si ferez et sens et savoir.

THEOPHILES.  
 Deable i puissent part avoir!  
 J'eusse eue l'eveschié,  
 Et je l'i mis, si fis pechié;  
 Quant il i fu, s'oi à lui guerre,  
 Si me cuida chacier pain querre.  
 Tripot lirot por sa haïne  
 Et por sa tençon qui ne fine!  
 G'i irai, s'orraï qu'il dira.

PINCE-GUERRE.

Quant il vous verra, si rira  
Et dira por vous essayer  
Le fist. Or vous reveut paier,  
Et serez ami com devant.

THEOPHILES.

Or disoient assez souvant  
Li chanoine de moi granz fables:  
Je les rent à toz les deables.

*(Or se lieve l'evesque contre Theophile, et li rent sa dignité, et dist:)*  
Sire, bien puissiez-vous venir!

THEOPHILES.

Si sui-je, bien me soi tenir:  
Je ne suis pas chéus par voie.

LI EVESQUES.

Biaus sire, de ce que j'avoie  
Vers vous mespris je l'vous ament,  
Et si vous rent moult bonement  
Vostre baillie: or la prenez;  
Quar preudom estes et senez,  
Et quanques j'ai si sera vostre.

THEOPHILES.

Ci a moult bone patre-nostre,  
Mieudre assez c'onques mès ne dis.  
Dès or mès vendront .x. et .x.  
Li vilain por moi aorer,  
Et je les ferai laborer.  
Il ne vaut rien, qui l'en ne doute.  
Cuident-il je n'i voie goute?  
Je lor serai fel et irous.

LI EVESQUES.

Theophile, où entendez-vous?  
 Biaux amis, pensez de bien fere.  
 Vez-vous ceenz vostre repere;  
 Vez ci vostre ostel et le mien.  
 Noz richeces et nostre bien  
 Si seront dès or mès ensamble;  
 Bon ami serons, ce me samble;  
 Tout sera vostre, et tout ert mien.

THEOPHILES.

Par foi! sire, je le vueil bien.

*(Ici va Theophiles à ses compagnons tencier, premierement à .i. qui avoit non Pierres:)*

Pierres, veus-tu oïr novele?  
 Or est tornée ta rouele,  
 Or t'est-il chéu ambes as:  
 Or te tien à ce que tu as,  
 Qu'à ma baillie as-tu failli.  
 L'evesque m'en a fet bailli:  
 Si ne t'en sai ne gré ne graces.

PIERRES *respont.*

Theophile, sont-ce manaces?  
 Dès ier priai-je mon seignor  
 Que il vous rendist vostre honor,  
 Et bien estoit droiz et resons.

THEOPHILES.

Ci avoit dures faoisons  
 Quant vous m'aviiez forjugié.  
 Maugré vostres, or le r'ai-gié.  
 Oublié aviiez le duel.



PIERRES.

Certes, biaux chiers sire, à mon vuel,  
Fussiez-vous evesques e[sl]us  
Quant nostre evesques fu féus;  
Mais vous ne le vousistes estre,  
Tant doutiiez le Roy celestre!

*(Or tence Theophiles à .i. autre:)*

Thomas! Thomas! or te chiet mal  
Quant l'en me r'a fet seneschal.  
Or leras-tu le regiber  
Et le combatre et le riber.  
N'auras pior voisin de moi.

THOMAS.

Theophile, foi que vous doi!  
Il samble que vous soiez yvres.

THEOPHILES.

Or en serai demain delivres,  
Maugrez en ait vostre visages.

THOMAS.

Par Dieu! vous n'estes pas bien sages:  
Je vous aim tant et tant vous pris!

THEOPHILES.

Thomas! Thomas! ne sui pas pris:  
Encor porrai nuire et aidier.

THOMAS.

Il samble vous volez plaidier.  
Theophile, lessiez-me en pais.

THEOPHILES.

Thomas! Thomas! je que vous fais?  
Encor vous plaindrez bien à tens,  
Si com je cuit et com je pens.

*(Ici se repent Theophiles, et vient à une chapele de Nostre-Dame, et dist:)*

Hé, laz! chetis! dolenz! que porrai devenir?  
 Terre, comment me puès porter ne soustenir  
 Quant j'ai Dieu renoié et celui voil tenir  
 A signor et à mestre qui toz maus fet venir?  
 Or ai Dieu renoié, ne puet estre téu;  
 Si ai lessié le basme, pris me sui au séu.  
 De moi a pris la chartre et le brief recéu  
 Maufez, se li rendrai de m'ame le tréu.  
 Hé, Diex! que feras-tu de cest chetif dolent  
 De qui l'ame en ira en enfer le boillant,  
 Et li maufez l'iront à leur piez defoulant?  
 Ahi! terre, quar oevre, si me va engloutant.  
 Sire Diex, que fera cist dolenz esbahis  
 Qui de Dieu et du monde est huez et haïs,  
 Et des maufez d'enfer engingniez et trahis?  
 Dont sui-je de trestoz chaciez et envaïs?  
 Hé las! com j'ai esté plains de grant non savoir  
 Quant j'ai Dieu renoié por .i. petit d'avoir!  
 Les richeces du monde que je voloie avoir  
 M'ont geté en tel leu dont ne me puis r'avoir.  
 Sathan, plus de .vij. anz ai tenu ton sentier;  
 Maus chans m'ont fe chanter li vin de mon chantier:  
 Moult felonnesse rente m'en rendront mi rentier,  
 Ma char charpenteront li felon charpentier.  
 Ame doit l'en amer; m'ame n'ert pas amée.  
 N'os demander la Dame qu'ele ne soit dampnée.  
 Trop a male semence en semoisons semée  
 De qui l'ame sera en enfer sorsemée.  
 Ha, las! com fol bailli et com fole baillie!  
 Or sui-je mal baillis et m'ame mal baillie!  
 S'or m'osoie baillier à la douce baillie,  
 G'i seroie bailliez et m'ame jà baillie.  
 Ors sui, et ordoiez doit aler en ordure:  
 Ordement ai ouvré, ce set cil qui or dure  
 Et qui toz jors durra: s'en aurai la mort dure.  
 Maufez, com m'avez mors de mauvese morsure!

Or n'ai-je remanance ne en ciel ne en terre.  
Ha, las! où est li lieus qui me puisse soufferre?  
Enfers ne me plest pas, où je me voil offerre;  
Paradis n'est pas miens, que j'ai au Seignor guerre.  
Je n'os Dieu reclamer ne ses sainz ne ses saintes,  
Las! que j'ai fet hommage au deable, mains jointes;  
Li maufez en a lettres de mon anel empreintes.  
Richece, mar te vi: j'en aurai dolors maintes.  
Je n'os Dieu ne ses saintes ne ses sainz reclamer,  
Ne la très douce Dame, que chascuns doit amer.  
Mès por ce qu'en li n'a felonie n'amer,  
Se je li cri merci nus ne m'en doit blasmer.

*(C'est la proiere que Theophiles dist devant Nostre-Dame:)*

Sainte roïne bele,  
Glorieuse pucele,  
Dame de grace plaine,  
Par qui toz biens revele,  
Qu'au besoing vous apele  
Delivrez est de paine,  
Qu'à vous son cuer amaine  
Ou pardurable raine  
Aura joie novele;  
Arousable fontaine  
Et delitable et saine,  
A ton filz me rapele.  
En vostre douz servise  
Fu jà m'entente mise;  
Mès trop tost fui temptez  
Par celui qui atise  
Le mal, et le bien brise.  
Sui trop fort enchantez;  
Car me desenchantez,  
Que vostre volentez  
Est plaine de franchise,  
Ou de granz orfentez

Sera mes cors rentez  
Devant la fort justice.  
Dame sainte Marie,  
Mon corage varie;  
Ainsi que il te serve,  
Ou jamès n'ert tarie  
Ma dolors ne garie,  
Ains sera m'ame serve,  
Ci aura dure verve  
S'ainz que la mors n'enerve,  
En vous ne se marie  
M'ame qui vous enterve.  
Souffrez li cors deserve,  
L'ame ne soit perie.  
Dame de charité,  
Qui par humilité  
Portas nostre salu,  
Qui toz nous a geté  
De duel et de vilté  
Et d'enferne palu;  
Dame, je te salu.  
on salu m'a valu  
(Je l' sai de verité),  
Gar qu'avoec Tentalu  
En enfer le jalu  
Ne praingne m'erité.  
En enfer ert offerte  
Dont la porte est ouverte  
M'ame par mon outrage:  
Ci aura dure perte  
Et grant folie aperte  
Se là praing herbregage.  
Dame, or te faz hommage:  
Torne ton douz visage;  
Por ma dure deserte,  
El non ton filz, le sage,

Ne souffrir que mi gage  
Voisent à tel poverté.  
Si comme en la verriere  
Entre et reva arriere  
Li solaus que n'entame,  
Ainsinc fus virge entiere  
Quant Diex, qui ès ciex iere,  
Fist de toi mere et dame.  
Ha! resplendissant jame,  
Tendre et piteuse fame,  
Car entent ma proiere,  
Que mon vil cors et m'ame  
De pardurable flame  
Rapelaisses arriere.  
Roïne debonaire,  
Les iex du cuer m'esclaire  
Et l'obscurté m'esface,  
Si qu'à toi puisse plaire  
Et ta volenté faire,  
Car m'en done la grace;  
Trop ai éu espace  
D'estre en obscure trace.  
Encor m'i cuident traire  
Li serf de pute estrace;  
Dame, jà toi ne place  
Qu'il facent tel contraire!  
En vilté, en ordure,  
En vie trop obscure  
Ai esté lonc termine;  
Roïne nete et pure,  
Quar me pren en ta cure  
Et si me medecine.  
Par ta vertu devine,  
Qu'adès est enterine,  
Fai dedenz mon cuer luire  
La clarté pure et fine,

Et les iex m'enlumine  
 Que ne m'en voi conduire.  
 Li proieres qui proie  
 M'a jà mis en sa proie:  
 Pris serai et preez;  
 Trop asprement m'asproie.  
 Dame, ton chier filz proie  
 Que soie despreez;  
 Dame, car leur veez,  
 Qui mes mesfez veez,  
 Que n'avoie à leur voie.  
 Vous qui lasus seez,  
 M'ame leur deveez,  
 Que nus d'aus ne la voie.

*(Ici parole Nostre-Dame à Theophile, et dist:)*

Qui es-tu, va! qui vas par ci?

THEOPHILES.

Ha! Dame, aiez de moi merci!

C'est li chetis

Theophile, li entrepris

Que maufé ont loié et pris.

Or vieng proier

A vous, Dame, et merci crier,

Que ne gart l'eure qu'asproier

Me viengne cil

Qui m'as mis à si grant escil.

Tu me tenis jà por ton fil,

Roïne bele.

NOSTRE-DAME *parole.*

Je n'ai cure de ta favele;

Va-t'en, is fors de ma chapele.

THEOPHILES *parole.*

Dame, je n'ose.

Flors d'aiglentier et lis et rose

En qui li filz Dieu se repose,

Que ferai-gié?

Malement me sent engagé

Envers le maufé enragié.

Ne sai que fere:

Jamès ne finirai de brere.

Virge pucele debonere,

Dame honorée,

Bien sera m'ame devorée,

Qu'en enfer sera demorée

Avoec Cahu.

NOSTRE-DAME.

Theophile, je t'ai séu

Là en arriere à moi éu.

Saches de voir,

Ta chartre te ferai r'avoir

Que tu baillas par non savoir:

Je la vois querre.

*(Ici va Nostre-Dame por la chartre Theophile:)*

Sathan! Sathan! es-tu en serre?

S'es or venuz en ceste terre

Por commencer à mon clerc guerre,

Mar le penssas.

Rent la chartre que du clerc as,

Quar tu as fet trop vilain cas.

SATHAN *parole:*

Je la vous rande!

J'aim miex assez que l'en me pende.

Jà li rendi-je sa provande,

Et il me fist de lui offrande

Sanz demorance

De cors et d'ame et de sustance.

NOSTRE-DAME

Et je te foulerai la pance.

*(Ici aporte Nostre-Dame la chartre à Theophile:)*

Amis, ta chartre te r'aport.

Arivez fusses à mal port,

Où il n'a solaz ne deport;

A moi entent:

Va à l'evesque et plus n'atent;

De la chartre li fai present,

Et qu'il la lise

Devant le pueple en sainte yglise,

Que bone gent n'en soit surprise

Par tel barate.

Trop aime avoir qui si l'achate;

L'ame en est et honteuse et mate.

THEOPHILES.

Volontiers, Dame:

Bien fusse mors de cors et d'ame;

Sa paine pert qui ainsi same,

Ce voi-je bien.

*(Ici vient Theophiles à l'evesque, et li baille sa chartre, et dist:)*

Sire, oiez-moi, por Dieu merci!

Quoi que j'aie fet, or sui ci.

Par tens sauroiz

De qui j'ai moult esté destroiz;

Povres et nus, maigres et froiz

Fui par defaute.

Anemis, qui les bons assaute,

Ot fet à m'ame geter faute

Dont mors estoie.

La Dame qui les siens avoie

M'a desvoié de male voie

Où avoiez

Estoie, et si forvoiez

Qu'en enfer fusse confoiez



Par le deable;  
Que Dieu, le pere esperitable,  
En toute ouvraingne charitable  
    Lessier me fist.  
Ma chartre en ot de quanqu'il dist;  
Seelé fu quanqu'il requist:  
    Moult me greva,  
Par poi li cuers ne me creva.  
La Virge la me raporta,  
    Qu'à Dieu est mere,  
La qui bonté est pure et clere;  
Si vous vueil proier, com mon pere,  
    Qu'el soit léue,  
Qu'autre gent n'en soit decéue  
Qui n'ont encore apercée  
    Tel tricherie.

*(Ici list l'evesque la chartre, et dist:)*

Oiez, pour Dieu le filz Marie:  
Bone gent, si orrez la vie  
    De Theophile  
Qui anemis servi de guile.  
Ausi voir comme est Evangile  
    Est ceste chose;  
Si vous doit bien estre desclose.  
Or escoutez que vous propose:  
«A toz cels qui verront ceste lettre commune  
Fet Sathan asavoir que jà torna fortune,  
Que Theophiles ot à l'evesque rancune,  
Ne li lessa l'evesque seignorie nesune.  
«Il fu desesperéz quant l'en li fist l'outrage;  
A Salatin s'en vint qui ot el cors la rage,  
Et dist qu'il li feroit moult volentiers hommage,  
Se rendre li pooit s'onor et son damage.  
«Je le guerroiai tant com mena sainte vie,  
C'onques ne poi avoir desor lui seignorie.  
Quant il me vint requerre, j'oi de lui grant envie;

Et lors me fist hommage, si r'ot sa seignorie.  
 «De l'anel de son doit seela ceste lettre;  
 De son sanc les escrist, autre enque n'i fist metre,  
 Ains que je me vouisse de lui point entremetre  
 Ne que je le féisse en dignité remetre.»  
 Issi ouvra icil preudom.  
 Delivré l'a tout à bandon  
     La Dieu ancele;  
 Marie, la virge pucele.  
 Delivré l'a de tel querele:  
 Chantons tuit por ceste novele.  
     Or, levez sus;  
 Disons: Te Deum laudamus.  
 EXPLICIT LE MIRACLE DE THEOPHILE

## Farce de Maître Pathelin (vers 1460)

L'importance des confréries s'affirme aussi en ce qui concerne le théâtre profane. C'est le cas, notamment, de celle du « puy d'Arras » avec lequel est liée l'activité d'Adam de la Halle (entre 1240 et 1250–1288), auteur du *Jeu de Robin et de Marion* – qui est un développement dramatique de la pastourelle avec la mise en scène des danses, intermèdes musicaux, chansons en chœurs; et du *Jeu de la Feuillée* (1265–1277) – la première en date des comédies-revues, composée d'une succession de moqueries et de railleries contre les personnalités d'Arras. On peut ranger sous la même enseigne le texte, déjà mentionné, d'*Aucassin et Nicolette*, ou bien un texte de Rutebeuf, *Le Dit de l'Herberie* (vers 1260). Le genre « dit », d'abord monologique, plus tard dialogique, représente le noyau scénique autour duquel se développe le théâtre comique – la farce et la sotie. La *Farce de maître Pathelin* (1.500 octosyllabes) est peut-être la pièce française la plus ancienne encore jouée de nos jours, à la différence d'autres titres, tombés dans l'oubli: le *Pâté et la tarte*, la *Farce du cuvier*, la *Farce du pauvre Jouan*. Les farces étaient jouées généralement par des compagnies de jongleurs.

Le canevas de la pièce est magistralement construit sur le thème du voleur volé : Pathelin, avocat, dupe et vole le drapier Guillaume Joceaulme qui, en même temps, accuse son berger Thibault l'Agnelet de lui avoir volé des moutons. Thibault s'adresse à Pathelin qui accepte de le défendre en lui suggérant de se faire passer pour un simple d'esprit et de ne répondre que par « bée ». Devant le juge, Guillaume ne sait plus qui accuser – avocat ou berger – il s'embrouille. Le juge, désorienté, acquitte Thibault. Lorsque l'avocat Pathelin demande son dû, le berger lui lance son « bée » final.

## Le Procès

(français modernisé)

LE DRAPIER

Voici donc ce que je demande:  
Monseigneur, il est vérité  
Que pour Dieu et en charité  
Je l'ai nourri en son enfance;  
Et quand je vis qu'il eut puissance  
D'aller aux champs, – pour abréger –,  
Je le fis être mon berger,  
Et le mis à garder mes bêtes.  
Mais aussi vrai comme vous êtes  
Là assis, monseigneur le juge,  
Il en a fait un tel déluge  
De brebis et de mes moutons  
Que sans faute...

LE JUGE

*apercevant Pathelin*

Puissé-je Dieu désavouer  
Si ce n'est pas vous, vous sans faute.  
*Pathelin se cache le visage de la main*

LE JUGE

Comme vous tenez la main haute!  
Souffrez-vous des dents, maître Pierre?

PATHELIN

C'est qu'elles me font telle guerre  
Qu'oncques ne sentis telle rage.  
Je n'ose lever le visage.  
Pour Dieu, faites-les procéder.

LE JUGE *au drapier*

Allons! Achever de plaider.  
Sus, concluez donc clairement.

LE DRAPIER

C'est lui, très véritablement,  
Par la croix où Dieu fut pendu.  
C'est à vous que j'avais vendu

Six aunes de drap, maître Pierre.

LE JUGE

Qu'est-ce qu'il dit de drap?

PATHELIN

Il erre.

Il croit à son propos venir,

Et ne sait plus y parvenir

Parce qu'il ne l'a pas appris.

LE DRAPIER

Qu'on me pende, s'il ne l'a pris,

Mon drap, par la sanglante gorge!

PATHELIN

Comme le méchant homme forge

De loin, pour fournir son libelle!

Il veut dire – est-il bien rebelle!

Que son berger avait vendu

La laine – je l'ai entendu,

Dont fut fait le drap de ma robe;

Comme s'il disait qu'il dérobe

De ses brebis.

LE DRAPIER

Male semaine

M'envoie Dieu si ne l'avez!

LE JUGE

De par le diable! vous bavez!

Eh! Ne savez-vous revenir

Au sujet, sans entretenir

La cour de telle baverie?...

Sus, revenons à ces moutons!

Qu'en fut-il?

LE DRAPIER, *s'embrouillant*

Il en prit six aunes

Pour neuf francs.

LE JUGE

Sommes-nous béjaunes

Ou cornard? Où croyez-vous être?

PATHELIN

Parlesambieu, il vous fait paître!  
Qu'il est brave homme par sa mine!  
Je suggère qu'on examine  
Un peu bien qu'il soit plein d'émoi.

*Au berger*

Viens çà, dis.

LE BERGER

Bée.

LE JUGE

Malheur de moi!

Quel bée est-ce là? Suis-je chèvre?  
Parle donc.

LE BERGER

Bée.

LE JUGE

Sanglante fièvre

Te donne Dieu! Te moques-tu?

PATHELIN

Croyez qu'il est fol ou têtu,  
Ou bien pense être entre ses bêtes.

LE DRAPIER, à *Pathelin*

Je renierai Dieu si vous n'êtes  
Celui – nul autre – qui avez  
Eu mon drap

*Au juge*

Ah! vous ne savez,  
Monseigneur, par quelle malice...

LE JUGE

Eh! taisez-vous. Etes-vous nice?  
Laissez en paix cet accessoire  
Et venons au principal.

LE DRAPIER

Voire...

.....Or çà je disais  
À mon propos, comment j'avais  
*s'embrouillant, puis se reprenant*

Baillé six aunes... Je veux dire  
 Mes brebis... Je vous en prie, sire,  
 Pardonnez-moi. Ce gentil maître,  
 Mon berger, quand il devait être  
 Aux champs, il me dit que j'aurais  
 Six écus d'or quand je viendrais...  
 Je veux dire, voilà trois ans  
 Mon berger prit l'engagement  
 De loyalement me garder  
 Mes brebis, et sans leur causer  
 Ni dommage, ni vilenie.  
 Et puis maintenant il me nie  
 Drap et argent entièrement.  
 Maître Pierre, sincèrement...  
 Ce ribaud-ci volait les laines  
 De mes bêtes, et toutes saines  
 Les faisait périr et crever  
 Par les assommer et frapper  
 D'un gros bâton sur la cervelle.  
 Quand mon drap fut sous son aisselle,  
 Il se mit en chemin grand erre  
 Et me dit que j'allasse querre  
 Six écus d'or en sa maison.

LE JUGE

Il n'est ni rime ni raison  
 Dans tout ce que vous rafardez.  
 Qu'est ceci? Vous entrelardez  
 Puis d'un puis d'autre. Somme toute,  
 Parlesambieu, je n'y vois goutte.  
 Il brouille de drap, puis babille  
 De ses brebis, au coup la quille.  
 Chose qu'il dit ne s'entretien...  
*(Pathelin fait le geste, conenu d'avance, d'offrir la défense au berger).*

PATHELIN, *au berger*  
 Viens, mon ami. Si l'on pouvait

Trouver... Ecoute.

LE BERGER

Bée.

PATHELIN

Quel bée?

Par le sans que Dieu a versé,  
Es-tu fou? Dis-moi ton affaire.

LE BERGER

Bée.

PATHELIN

Quel bée? ois-tu brebis braire ?  
C'est pour ton profit. Attention.

LE BERGER

Bée.

PATHELIN

Eh ! dis oui ou bien dis non!

*À voix basse*

Bravo !

*Tout haut*

Ne parleras-tu pas ?

LE BERGER

Bée.

*Pathelin demande au Juge d'acquitter purement et simplement Agnelet. Le Drapier proteste et revient encore sur l'histoire du drap. Pathelin insinue qu'il est fou et demande au Juge de le faire taire.*

LE DRAPIER

Je demande.

PATHELIN

Faites-le taire.

Eh! par Dieu, c'est trop lambiné.  
Mettons qu'il en ait assommé  
Six ou sept ou une douzaine,  
Vous en êtes bien méhagné!  
Vous avez plus qu'autant gagné

Au temps qu'il vous les a gardés.

LE DRAPIER

Regardez, sire, regardez.

Je lui parle de draperie,

Et il répond de bergerie.

À Pathelin

Six aunes de drap, où sont-elle,

Que vous mîtes sous vos aisselles?

Pensez-vous point à me les rendre?

PATHELIN

Ah! sire, le ferez-vous pendre

Pour six ou sept bêtes à laine?

Au moins, reprenez votre haleine,

Ne soyez pas si rigoureux

Au pauvre berger douloureux,

Qui est aussi nu qu'est un ver.

LE DRAPIER

C'est très bien retourné le ver.

Le diable me fit bien vendeur

De drap à un tel entendeur.

Ça, monseigneur, je lui demande...

LE JUGE

Je l'absous de votre demande

Et vous défends de procéder.

C'est un bel honneur de plaider.

A un fou!

Au berger

Va-t'en à tes bêtes.

LE BERGER

Bée.

LE JUGE, au drapier

Vous montrez bien qui vous êtes,

Sire, par le sang Notre-Dame.

LE DRAPIER

Hé là! monseigneur, sur mon âme,

Je lui veux...



PATHELIN

Quand va-t-il se taire?

LE DRAPIER, à Pathelin

Eh! c'est à vous que j'ai à faire.

Vous m'avez trompé fausement,

Et emporté furtivement

Mon drap, par votre beau langage.

PATHELIN

Ho! j'en appelle en mon courage.

LE JUGE au berger

Va-t'en, mon ami. Ne retourne

Jamais, pour sergent qui t'ajourne.

La cour t'absout, entends-tu bien?

PATHELIN

Dis grand merci.

LE BERGER

Bée...

